

Dominique FRIARD,

Ancien Infirmier de Secteur Psychiatrique (ISP) superviseur d'équipes, Avignon (84),

*« Jusqu'au moment où les veines même des banquettes se fatiguent d'eux ... »
(K.J. Hassan poète syrien).*

« Michel, un jeune adulte, est en état maniaque. Il est en chambre d'isolement. Après une pause cigarette, il refuse de réintégrer la C.I. Il décide de déambuler dans le service. Comme il est massif physiquement, les deux infirmiers qui l'accompagnent craignent de ne pouvoir réussir à le contenir. Ils font appel à des renforts. Michel réintègre la chambre sans s'agiter plus que nécessaire. Il s'effondre. Les soignants contiennent ses pleurs. Catharsis ? Peut-être. Ils ne l'en fixent pas moins à son lit. Et quand le médecin de garde propose de la détacher, les soignants refusent. Scène banale dans un service psychiatrique malheureusement ordinaire. L'un des infirmiers présents lors de cette séquence en a fait le récit lors d'une soirée de réflexion. Nous allons travailler sur ce récit et montrer comment la circulation de Michel dans cette unité, divisée entre côté nuit (enfermement de ceux qui sont hospitalisés sous contrainte) et côté jour (ouvert pour ceux qui consentent aux soins), suscite l'inquiétude des soignants. A Michel qui tente de préserver quelque chose de sa propre temporalité s'opposent les soignants qui veulent ranger, organiser, planifier, arrêter. Les soignants réduisent Michel à son comportement, aux mots qu'il prononce. La séquence pourrait être lue d'une façon tout à fait autre. Par exemple, en intégrant la lutte désespérée contre la dépression que l'on retrouve chez de nombreux patients maniaques. La contention ne va alors pas de soi.

Au-delà de l'anecdote, qu'y-a-t-il de commun entre Michel, pur produit du terroir, et les migrants, qui de Briançon à la Méditerranée, mettent leur existence en péril pour passer du côté « nuit » au côté « jour » ? Qu'y-a-t-il de commun entre les soignants de psychiatre et ces militants d'extrême-droite qui bloquent l'accès aux cols, dans une version frelatée du « no pasaran » ? »